

Et elle appliqua de nouveau sa bouche sur la joue de l'inconnu ; on eût dit qu'elle lui donnait un long baiser.

Du reste, il était impossible de mettre dans cette action plus de naïveté et d'innocence. Evidemment, la généreuse créature eût rendu le même service à toute autre personne, homme, femme, vieillard, qui se fût trouvé dans ce cas périlleux, et elle ne semblait pas avoir conscience de la grandeur de son dévouement.

En revanche, le voyageur ne pouvait se défendre d'une douce émotion pendant qu'il subissait, presque malgré lui, ces soins délicats. La jeune fille le tenait dans ses bras, autant pour s'appuyer que pour l'empêcher de faire le moindre mouvement, et ses lèvres produisaient sur la plaie la sensation bienfaisante d'une fleur satinée et fraîchement cueillie.

Cette situation se prolongea près d'une minute. Chaque fois que le blessé voulait se dégager, on le serrait plus fort et on faisait entendre comme le bruit d'un baiser, en frappant le sol du pied avec colère.

Enfin la jeune demoiselle parut croire que la succion devenait inutile. Elle se redressa et essuya ses lèvres avec son mouchoir, qui se teignit de taches rouges. Puis elle remit son chapeau et dit avec embarras :

—Voilà qui suffira pour le moment... Mais des soins plus sérieux vous sont nécessaires, et il n'y a pas une minute à perdre pour vous les procurer... Où allez-vous, monsieur ?

—Au village de Pierrefitte, tout près d'ici.

—Ah ! vous venez sans doute pour la vente de la propriété du Barral, qui doit avoir lieu demain ?

Le voyageur fit un signe affirmatif.

—Et où comptez-vous loger ?

—A l'auberge du Chêne-Vert, chez Pichard, si l'auberge et l'aubergiste existent encore.

Un faible sourire effleura les lèvres de la petite sœur de charité.

—Grâce au ciel, répliqua-t-elle, l'une et l'autre existent ; je puis d'autant mieux vous l'assurer que je suis l'aînée des demoiselles Pichard, les filles de l'aubergiste.

Le voyageur s'inclina.

—Cela se trouve à merveille, poursuivit-elle ; vous allez remonter sur votre cheval qui, en quelques minutes, peut vous transporter à la maison. En arrivant, vous demanderez Marion, notre servante, qui sait la manière de vous traiter, car les accidents de ce genre sont fréquents dans le pays ; d'ailleurs, on appellera un médecin... Allons, partez sans retard, il importe de ne pas donner au venin le temps de se répandre dans vos veines... Quant à moi, je serai à Pierrefitte presque aussitôt que vous.

Tout en parlant, elle se dirigeait vers le grand chemin, suivie de l'inconnu, qui tenait son mouchoir sur le bas de son visage.

Mademoiselle, dit-il, peut-être feriez-vous bien aussi de prendre quelques précautions, je serais au désespoir si le service que vous venez de me rendre avait pour vous des conséquences fâcheuses... Je ne saurais vous dire combien je vous en suis reconnaissant, et, quoi qu'il arrive, j'en conserverai toujours le souvenir.

Mlle Pichard, puisque tel était le nom de la jeune fille, l'écoutait d'un air distrait. Quand on atteignit la route, elle y jeta un coup d'œil rapide, et en apercevant à quelque distance deux personnes qui s'avançaient, son agitation parut augmenter.

Ne vous occupez pas de moi, reprit-elle ; partez vite, et laissez-vous traiter par Marion... Encore une fois, je vous rejoindrai bientôt ; mais voici quelqu'un là-bas... il faut que je parle à... Adieu, adieu !

Le voyageur avait détaché son cheval et s'était remis en selle. Remarquant le trouble de sa compagne, il voulut voir les personnes qui semblaient en être la cause. Mais le cheval, tout joyeux de ne plus se sentir attaché, ne lui donna pas le temps de se livrer à cet examen et prit le galop dans une direction contraire, du côté du village. Bientôt tous les deux

se perdirent au milieu d'un nuage de poussière, et le cavalier disait, en cherchant à modérer l'impétuosité de sa monture.

—Sacrebleu ! cette demoiselle Pichard est une adorable fille, et si j'avais seulement vingt ans de moins... Bah ! ne pensons plus à cela... L'important, à cette heure, est de ne pas mourir d'une manière ridicule avant d'avoir accompli l'affaire qui m'amène dans ce pays... Dieu m'aidera, j'espère !

## II

## AINÉE ET JADETTE

Mlle Pichard, dès que le voyageur se fut éloigné de quelques pas, sembla l'oublier complètement. Elle ne se retourna même pas pour regarder quelle contenance il avait à cheval. Debout au bord de la route, elle concentrait son attention sur les deux personnes qui approchaient et qui, elles-mêmes, en la reconnaissant, n'avaient pu retenir un mouvement d'inquiétude.

De ces deux personnes, l'une était encore une charmante jeune fille, quoique d'un type tout opposé à celui de Mlle Pichard. Élancée, presque frêle, avec de longs cheveux blonds, elle avait avait un teint blanc à peine rosé, mais l'œil moqueur et la bouche rieuse. Son costume, quoique peu luxueux, différait de celui de la première par une foule de petites fanfreluches, nœuds de rubans, manchettes, modestes bijoux, dont Mlle Pichard ne croyait pas avoir besoin pour relever sa grave et solide beauté. Le chapeau de la nouvelle venue était enjolivé de bluets et de coquelicots cueillis en passant dans les blés. Son voile de gaze verte flottait au vent et laissait admirer en toute liberté la figure mutine qu'il aurait dû défendre.

Or, si différentes que fussent les deux jeunes filles placées ainsi en présence l'une de l'autre, elles n'étaient pas moins sœurs. Celle des demoiselles Pichard que nous connaissons s'appelait Claudine ; la seconde, moins âgée de deux ans, s'appelait Juliette.

La personne qui accompagnait Juliette en ce moment était un jeune homme appartenant à la classe bourgeoise, et dont l'élégance de mauvais goût trahissait un "petit crevé" campagnard. Ses traits, assez insignifiants du reste, ne manquaient pas de régularité, et une barbe taillée à la mode, des cheveux lissés avec un soin extrême, témoignaient qu'il avait une haute idée de ses avantages. Sa jaquette, son gilet et son pantalon étaient d'un même petit drap de couleur claire, et son chapeau de paille étriqué penchait prétentieusement sur l'oreille. Une fleur des champs ornait sa boutonnière. D'une main il jouait avec un jonc à tête de cornaline, de l'autre avec un monocle suspendu à un cordon de soie. Ainsi fait et équipé, M. Anatole Chamusset était un modèle assez réussi de ces jeunes fats qui inspirent des passions à certaines femmes frivoles, et parfois aussi, hélas ! à des femmes de tête et de cœur, très-capables pourtant d'apprécier leur égoïsme et leur nullité.

Juliette et M. Anatole, qui suivaient le grand chemin de Pierrefitte, marchaient côte à côte. Causant et riant tout bas, ils formaient un couple gracieux, qui apparaissait dans des alternatives d'ombre et de soleil, sous les arbres de la route. Cependant, quand ils aperçurent Claudine, ils s'éloignèrent brusquement l'un de l'autre, et tandis que Juliette ramenait son voile sur son visage, M. Anatole appliquait son lorgnon à l'œil, dans l'espoir peut-être de cacher son embarras.

Claudine, immobile, les observait avec une fixité qui redoublait leur malaise. Elle fronçait les sourcils ; ses narines se gonflaient de colère. Sitôt qu'ils furent à portée, elle s'écria d'une voix dont elle essayait en vain d'adoucir le timbre irrité :

—D'où viens-tu donc, Juliette ? Tu m'avais dit que tu allais au pré des Grillons, pour surveiller nos faucheurs, et tu n'y as pas paru.

—Il faut croire, Claudine, répliqua sa sœur d'un petit ton délibéré, que j'aurai changé d'avis... Au lieu d'aller voir nos